

CENTRE FOR MEDIEVAL STUDIES

FRENCH READING EXAMINATIONS – 22 January 2019

Translate both passages (including the titles) into good English. Do not provide alternative translations of any words or phrases.

Dictionaries MAY be used. NO PENCILS ALLOWED. TIME: 2.5 hours.

1. Le *Rosarius* ou les vestiges du cabinet d'étude d'un prédicateur mondain

Célèbre, et pourtant largement méconnu, le *Rosarius* est une ample compilation dédiée à la Vierge, composée dans le deuxième quart du XIV^e siècle. Le titre confond habituellement dans la littérature philologique l'œuvre et son support, le manuscrit fr. 12483 de la Bibliothèque nationale de France et l'étrange compilation qu'il renferme. Manuscrit unique, puisqu'aucune autre copie de la compilation n'est à ce jour connue. Manuscrit unique encore par son ampleur comme sa bigarrure - ceci écrit avec toute la sympathie et la familiarité d'une éditrice qui n'a rien perdu de l'enthousiasme originel de son entreprise. Il mérite ainsi à double titre de nourrir la réflexion sur le manuscrit unique, et mon propos présentera deux facettes : j'aborderai dans un premier temps les questions éditoriales ; puis j'ouvrirai quelques pistes pour l'identification de la très riche bibliothèque cristallisée en ce recueil. J'espère montrer que les deux problématiques ne sont pas étrangères l'une à l'autre.

Marie-Laure Savoye, « Le *Rosarius* ou les vestiges du cabinet d'étude d'un prédicateur mondain », dans *Le Manuscrit unique. Une singularité plurielle*, dir. Élodie Burle-Errecade & Valérie Gontero-Lauze, Paris, Sorbonne Université Presses, 2018, 73-87, ici p. 73-74.

2. La polémique chrétienne contre le judaïsme : le Moyen Âge central

Pendant les XII^e et XIII^e siècles, la condition des juifs se dégrade en Occident chrétien. Certes, ils ont toujours leur place dans la société, ils ne sont considérés ni comme étrangers ni comme marginaux, mais les signes inquiétants se multiplient. Des accusations contre eux naissent (ou renaissent), et d'abord des accusations de meurtres rituels. Les juifs tueraient à la veille de leur pâque un chrétien (ou un enfant chrétien) pour utiliser son sang à des fins rituelles. Dès 1144, l'affaire de Guillaume de Norwich pose d'emblée tous les ingrédients du genre : le cadavre d'un enfant chrétien est découvert dans une forêt près de Norwich où de nombreux juifs s'étaient réunis à l'occasion d'un mariage : on se tourne vers eux en les accusant du meurtre. Un historien américain, Gavin Langmuir, au terme d'une véritable investigation policière qui l'a amené à réexaminer toutes les pièces du dossier, a montré l'inconsistance totale des prétendues preuves contre les juifs. À la suite d'une accusation de ce genre, en 1171, la quasi-totalité de la communauté de Blois est brûlée ; c'est une ténébreuse affaire, encore plus étrange du fait qu'aucun récit ne mentionne la découverte d'un cadavre. D'autres affaires du même type se produisent de plus en plus fréquemment du XIII^e au XV^e siècle, les plus célèbres étant celles de Hugues de Lincoln (1244) et de Simon de Trente (1475). Et cela bien que des autorités pontificales et l'empereur Frédéric II montrent l'absurdité de telles accusations qui sont en totale contradiction avec les règles rituelles des juifs.

Gilbert Dahan, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1991, pp. 19-20.